

Werk

Titel: Institutions Physiologiques

Autor: Blumenbach, Johann Friedrich

Verlag: Reymann

Ort: A Lyon

Jahr: 1797

Kollektion: Blumenbachiana

Werk Id: PPN660774607

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN660774607> | LOG_0012

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=660774607>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

SECTION CINQUIÈME.

De la Santé & de la Nature humaine.

53. **L**ES solides, les fluides & les forces vitales agissent & réagissent perpétuellement les uns contre les autres dans le corps humain vivant. Les fluides agissent en stimulant les solides; ceux-ci, en vertu de la force vitale dont ils sont doués, ressentent cette action, & réagissent contre elle. Ces alternatives d'action & de réaction, ces mouvemens opposés se balancent dans un homme sain, & se maintiennent dans un état de *quilibre* précis.

54. Il y a de plus entre nos différentes parties, quelle que soit leur distance respective; un accord, un *consentement* trop admirable, pour n'en pas rechercher les causes (1).

L'une remonte aux nerfs: c'est au moyen de leurs étonnantes anastomoses, de l'entrelacement qui constitue leurs plexus & leurs ganglions, que l'impulsion des divers

(1) Dan. Langhans, *de consensu partium corp. h.* Gott. 1749.

stimulus, propagée jusqu'au sensorium, vient de-là réagir contre les organes les plus éloignés. Une autre se trouve dans la distribution des vaisseaux sanguins & lymphatiques. Une troisième naît de la similitude des parties, & c'est principalement de celle-ci que leur sympathie dépend. Enfin, il est évident que le tissu cellulaire ne peut unir toutes les parties de notre corps, sans aider puissamment leur commerce de relations.

55. Ici se rapporte encore un grand mystère de la nature; l'union de l'ame avec le corps; & l'immense pouvoir qui soumet l'un à l'autre. Nous proposant d'en traiter ailleurs, nous nous contenterons maintenant de faire observer que ce n'est pas seulement la volonté qui exerce un empire absolu sur la plupart des muscles, qu'il est aussi d'autres puissances très-distinctes d'elle, auxquelles le corps est subordonné. Tel l'amour, tels plusieurs sentimens innés, aveugles & purement animaux comme lui.

Notre corps n'est pas moins asservi par les sens internes, par l'imagination sur-tout, & les vives passions qu'elle allume; mais en le dominant, ils établissent une correspondance soutenue entre ses affections organiques & les facultés intellectuelles les plus sublimes (1).

(1) Ce seroit peut-être ici le lieu de combattre le préjugé qui fonde sur l'empire de l'imagination une

56. De l'accord qui règne entre les solides, les fluides & les forces vitales; de la sympathie qui rapproche les nombreuses divisions dont nous sommes composés; enfin, de l'union étroite du corps avec l'ame, résultent la *vie* & la *santé*; deux attributs dont les degrés de latitude sont multipliés & diversifiés à l'infini.

57. Les différens degrés de la *vie* sont placés entre deux extrêmes, dont l'un est son *maximum*, & l'autre son *minimum*. Nous appelons le maximum de la vie, cet état de vigueur & de force, cet état vraiment athlétique, qui réunit à la fleur de l'âge le libre exercice de toutes les fonctions. Les Grecs l'exprimoient par ce mot *ακμην*. Son minimum, au contraire, suppose, non un

sympathie de la mère au fœtus. Il n'est pas étonnant de voir les femmes qui durant leur grossesse ont tant d'envies ou de craintes bizarres, trouver dans les taches que portent leurs enfans, des ressemblances avec ce qu'elles ont désiré ou appréhendé. Mais falloit-il que des hommes instruits autorisassent de leur nom l'erreur où elles tombent! Quel rapport entre les affections morales de l'une, & les impressions physiques qui se marquent sur le corps de l'autre? M. *Petit*, de Lyon, envisage ce phénomène sous un point de vue bien plus philosophique: il compare le fœtus à un nouvel organe, dont les diverses altérations peuvent influer sur les goûts de la mère, & susciter en elle des symptômes particuliers; de même que l'on voit chaque jour en nous, l'état malade de l'un ou de l'autre de nos viscères, nous faire appéter telle espèce d'aliment ou de boisson, & peindre à l'homme de l'art exercé, la nature du désordre qui s'y est introduit, *Note du trad.*

état où les fonctions soient empêchées, mais où, à raison de certaines circonstances naturelles, elles s'exercent beaucoup plus lentement. Ainsi, la vie du fœtus dans le sein de sa mère est d'autant moins active, qu'il est dans un âge plus tendre & touche de plus près à son origine. Ainsi, en général, la vie qui se soutient durant le sommeil & la caducité de la vieillesse, est bien inférieure à celle dont la veille & l'âge viril font jouir.

58. La *santé* admet autant de variétés que la vie, ou pour mieux dire, chaque individu a la sienne propre (1); & ceux que nous estimons être parvenus à son plus haut point, ne laissent pas de différer entr'eux sous ce rapport. Ces différences, soit qu'elles naissent de la qualité du sang, soit qu'elles résultent de l'état du ton & des autres forces vitales, nous expliquent pourquoi un même stimulus qui agit sur eux, les affecte si diversement.

Il est peut-être aussi une *idiosyncrasie* propre à chaque sujet, fort difficile à reconnoître, qu'il tient de l'habitude, & qui le porte ou à éloigner de lui certaines choses d'ailleurs non nuisibles, ou à en désirer d'autres qui ne sont pas à son usage.

59. De là nous paroissent découler la

(1) G. Fr. Ad. Gerresheim, de *sanitate cuius homini propriâ*. L. B. 1764.

nature & la diversité des *tempéramens* sur lesquels on a tant écrit. Dépendans de la combinaison des parties élémentaires du sang, de la vigueur des forces vitales, de l'influence réciproque de l'ame sur le corps & du corps sur l'ame, de toutes ces circonstances qui varient dans chaque individu; il n'est pas étonnant de retrouver en chacun d'eux, une manière propre & plus ou moins parfaite de sentir & de se mouvoir.

60. La variété des tempéramens est incalculable, & il fera toujours impossible de leur assigner des classes précises. Cependant, pour les rassembler sous un point de vue facile à saisir, nous adopterons la division reçue qui les réduit à quatre : savoir, le phlegmatique, le sanguin, le bilieux & le mélancolique (1).

61. Quoique *Galien* ait établi cette divi-

(1) Ceux parmi les anciens qui n'avoient égard qu'aux qualités appelées élémentaires, les divisoient en chaud, froid, sec & humide. Ils nommoient complexion *tempérée*, celle qui ne laissoit sensiblement dominer aucun de ces principes; tempérament *simple*, celui qui ne paroissoit résulter que de l'un d'entr'eux; & constitution *mixte*, cet état où deux principes prédominoient sur les deux autres. Cette dernière division nous ramène à celle que notre auteur a adoptée. On reconnoît la dominance du froid & de l'humide, dans le tempérament *phlegmatique*; celle de l'humide & du chaud, dans le tempérament *sanguin*; celle du chaud & du sec, dans le tempérament *bilieux*; celle enfin du sec & du froid, dans le tempérament mélancolique. *Note du trad.*

tion sur un faux principe, c'est-à-dire sur un état de disproportion entre les parties constituantes du sang ; il n'en est pas moins vrai qu'elle a été puisée dans la nature, & qu'elle est parfaitement accommodée aux différences que l'âge introduit dans les tempéramens de tous les hommes. Le tempérament phlegmatique appartient à l'enfance ; le sanguin, à l'adolescence ; le bilieux, à la virilité ; & le mélancolique à la vieillesse.

Ils sont susceptibles d'autres variétés bien plus nombreuses encore : celles-ci naissent de leur combinaison mutuelle, & sont en effet si multipliées, qu'elles épuiferoient toutes les divisions & sous-divisions possibles.

62. L'ensemble des lois qui régissent le corps humain, & des facultés qui rendent ses organes, habiles à exercer leurs fonctions durant tout le cours de la vie, est ce qu'on appelle la *nature humaine* : c'est parce qu'elles sont l'objet de la science dont nous traitons, qu'on a donné à celle-ci le nom de physiologie.

63. On distingue quatre classes de *fonctions*. Si cette méthode n'est pas la plus exacte, elle est la plus naturelle & la plus facile à retenir. 1^o. Les fonctions *vitales*, ainsi appelées, parce qu'elles sont si essentielles à la vie, que leur interruption seule la feroit cesser. Telles sont la circulation du sang, & la respiration, dans un individu

qui a vu le jour. 2°. Les fonctions *animales*, ou celles qui distinguent les animaux de tous les corps organisés appartenans à un autre règne. Telles sont dans l'homme, l'union qui existe entre son corps & son ame, & la faculté de sentir & de se mouvoir dont il est doué. 3°. Les fonctions *naturelles* dont l'exercice a pour objet la conservation & l'accroissement du corps. 4°. Enfin, les fonctions *génératives* qui ont rapport à la propagation de l'espèce.

Nous allons nous occuper de chacune d'elles séparément. Commençons par les fonctions vitales.

SECTION SIXIÈME.

Du Mouvement du sang en général.

64. **N**ous avons vu que le sang forme les principales parties du corps, & alimentoit les autres. De-là ne devons-nous pas conclure qu'il se répand & se distribue à tous les points (un très-petit nombre excepté) de sa profondeur & de sa circonférence? Nous sommes convaincus que tel est en effet l'ordre de sa distribution, par les injections fines qui ont été poussées dans les vaisseaux, & par une expérience journalière.